

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019

Nous, saisonnières... **Nós, trabalhadores...**

Noi, lavoratori stagionali... **Mi, sezonske radnice...**

Ne, punëtoret sezonalë... **Nosotras, temporeras...**

Genève Ženeva Ginebra
Ginevra Gjenevë
Genebra 1931 – 2019



Une exposition initiée par
Ville de Genève

Conçue et réalisée par
**Archives contestataires
Collège du travail
Rosa Brux**

30 oct. – 24 nov. 2019
Le Commun
Rue des Bains 28 1205 Genève

Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931–2019
Noi, lavoratori e lavoratrici stagionali... Ginevra 1931–2019
Nosotros, temporeros, temporeras... Ginebra 1931–2019
Nós, trabalhadores temporários e temporárias... Genebra 1931–2019
Mi, sezonski radnici, sezonske radnice... Ženeva 1931–2019
Ne, punëtoret dhe punëtoret sezonalë... Gjenevë 1931–2019



Initiée par la Ville de Genève, cette exposition est conçue et réalisée par les Archives contestataires, le Collège du travail et Rosa Brux.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
L'exposition : propos et thématiques	p.5
Interventions artistiques	p.6
Médiation scolaire	p.9
Crédits	p.10
Prêts et collaboration	p.10
Soutiens financiers	p.11
Dates clés et informations pratiques	p.12
Visites commentées	p.12
Organisations porteuses du projet	p.13
Quelques documents et œuvres de l'exposition	p.15
Événements en lien avec l'exposition	p.25

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Ville de Genève, les Archives contestataires, le Collège du travail et Rosa Brux présentent l'exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*, du 30 octobre au 24 novembre 2019 au Commun (Bâtiment d'art contemporain), pour rendre hommage aux travailleurs et travailleuses saisonnières.

Donner la parole aux saisonnières et saisonniers d'hier et d'aujourd'hui

L'exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019* présente l'histoire des travailleurs et des travailleuses saisonnières à Genève, de la création du statut de saisonnier à sa disparition en 2002, ainsi que certains enjeux liés à la migration de travail aujourd'hui. Associant des approches historique, mémorielle et artistique, elle témoigne des dures conditions de vie et de travail que la Suisse a réservées à ces personnes. Elle leur donne la parole à travers de nombreux documents historiques, des archives personnelles, des interventions artistiques et des récits filmés produits pour cette occasion. « Les arts et la culture facilitent ainsi la possibilité de prendre conscience, de ressentir des situations personnelles et des trajectoires de vie qui sont trop souvent ignorées, voire niées », explique Sami Kanaan, Conseiller administratif en charge de la culture.

Le statut de « saisonnier »

Pour répondre à ses besoins économiques, la Suisse crée en 1931 le statut de « saisonnier », qui assortit l'attribution d'une autorisation de séjour et de travail de 9 mois au maximum à des conditions très restrictives, en prohibant « le regroupement familial » et tout changement d'employeur et de canton de résidence.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, des centaines de milliers de travailleurs et de travailleuses provenant du Sud de l'Europe ont ainsi été appelé-e-s à contribuer à la prospérité de Genève et de la Suisse, en particulier dans la construction, l'industrie, l'agriculture et l'hôtellerie. La plupart de ces personnes provenait d'Italie, d'Espagne, du Portugal ou des pays de l'ex-Yougoslavie.

Rendre hommage à ces femmes et à ces hommes

Ce projet a pour origine une motion du Conseil Municipal de la Ville de Genève adoptée le 17 septembre 2014 et intitulée « Parce qu'ils ont construit la Suisse et Genève : rendons hommage aux saisonniers ». Suite à un appel à projet lancé conjointement par

le Service Agenda 21 – Ville durable et le Service culturel, le Conseil administratif a retenu le projet d'exposition proposé par les Archives contestataires, le Collège du travail et Rosa Brux. Pour les organisateurs et organisatrices de l'exposition, « évoquer ce passé et revenir sur ses enjeux, c'est tenter de développer un autre regard sur les migrations d'hier et d'aujourd'hui ». « Cette exposition s'inscrit par ailleurs dans un dispositif municipal plus large, porté par l'ensemble de l'administration, qui vise à valoriser la diversité et à lutter contre les stéréotypes et les discriminations », souligne la Maire, Sandrine Salerno.

Événements et visites guidées

Dans le cadre de l'exposition, une programmation d'événements nombreux et variés est prévue : projections de films, concert-conférence, conférence, rencontre-débat, « café citoyen », échanges d'expériences de migration. Quatre visites guidées gratuites sont également organisées les samedis 2, 9, 16 et 23 novembre avec un historien et/ou un-e artiste.

Informations pratiques

Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019

Le Commun, rue des Bains 28, 1205 Genève.

Vernissage le 29 octobre 2019 à 18h.

Du 30 octobre au 24 novembre 2019.

Du mardi au dimanche, de 11h à 18h.

Entrée libre.

www.expo-saisonniers.ch

Contacts pour les médias

Vanessa Merminod, coordinatrice du projet

076 693 57 49, info@expo-saisonniers.ch

Valentina Wenger-Andreoli, Département des finances et du logement

022 418 22 35 ou 079 508 24 34, valentina.wenger@ville-ge.ch

Félicien Mazzola, Département de la culture et du sport

022 418 95 25 ou 079 542 66 50, felicien.mazzola@ville-ge.ch

L'EXPOSITION : PROPOS ET THÉMATIQUES

« Qui a construit Thèbes aux sept portes? Dans les livres, on donne les noms des Rois. Les Rois ont-ils traîné les blocs de pierre? », demande Brecht.

Cette exposition a pour but de rendre hommage aux saisonnières et saisonniers en rappelant leurs apports décisifs à l'essor de la Suisse, et plus particulièrement de Genève, dans la deuxième moitié du 20^e siècle. Elle leur est adressée au premier chef, ainsi qu'à leurs familles, mais elle est aussi tournée vers les habitant-e-s de ce canton et de ce pays pour que cette page problématique de notre histoire ne tombe pas dans l'oubli. En effet, des facteurs clés qui ont rendu possible l'exploitation de tant de saisonnières et saisonniers, dans des conditions à maints égards inhumaines, demeurent hélas d'actualité. Cette situation prévaut également de nos jours, ici même, pour des milliers de sans-papiers et de nombreux autres travailleurs et travailleuses confrontés à la précarité.

Histoire du statut

L'exposition s'ouvre sur une première partie qui propose des jalons chronologiques importants de l'histoire du statut de saisonnier, de sa naissance en 1931 à sa suppression en 2002.

Au fil de cette ligne du temps, notre propos s'arrête sur la nature même du statut de saisonnier tel qu'exprimé dans le permis A. Nous revenons sur les relations qui ont prévalu alors entre les ouvrières et les ouvriers suisses d'une part, et les saisonnières et saisonniers d'autre part ou, plus généralement, les travailleurs et travailleuses étrangères, avec pour principal enjeu leur unité ou non face aux objectifs patronaux et étatiques en matière de politique migratoire.

Nous soulignons les immenses défis politiques posés par le fait que dans le système politique suisse, la présence même des travailleurs et travailleuses étrangères peut facilement être resoumise au vote du peuple. Les initiatives Schwarzenbach ont remué en profondeur la Suisse des années 70 et ses enjeux n'ont jamais cessé d'être réactivés par diverses forces politiques jusqu'à aujourd'hui et demain puisque le peuple suisse sera à nouveau appelé, en 2020, à se prononcer sur la libre circulation des personnes en Europe.

Cette exposition rappelle les luttes déterminées que, dans une Suisse dangereusement sensible aux mystifications xénophobes, de nombreuses forces politiques et morales sont menées dans les années 70 contre le statut de saisonnier et pour son abolition, mais sans succès dans l'immédiat. En effet, ce n'est qu'en 2002 que ce statut a été supprimé suite à l'entrée en vigueur des accords bilatéraux signés entre la Suisse et l'Union européenne, accords qui stipulaient la libre circulation des personnes entre les pays signataires.

Conditions de travail et d'existence des saisonnières et des saisonniers

La deuxième partie de l'exposition revient tout d'abord sur l'immense difficulté attachée à la décision de partir, de quitter son pays neuf mois par an pour pouvoir gagner sa vie et celle des siens. Elle s'arrête ensuite sur les conditions de travail très dures des saisonnières et des saisonniers et sur les nombreux accidents souvent mortels qui les ont frappé-e-s, où la fatalité n'est pas, loin s'en faut, seule en cause.

Elle évoque aussi les conditions de logement indignes, à des loyers souvent abusifs, auxquelles ces travailleurs et travailleuses furent confronté-e-s du fait de la volonté d'accélérer au maximum le rythme du développement économique de la Suisse, sans considération, pendant longtemps, pour la qualité de l'existence, et notamment du logement, de ses premiers acteurs et actrices. A tel point qu'il leur fut interdit, autre enjeu d'actualité, de venir en Suisse avec leurs enfants pour les avoir auprès d'eux. En effet, le « regroupement familial », comme le disait la loi, était formellement prohibé pour les familles de saisonnières et de saisonniers, ce qui fit naître dans la Suisse des années 60 à 80 des milliers d'enfants clandestins, avec les immenses et ineffaçables souffrances et violences psychiques liées à l'invisibilité que la société helvétique exigeait d'eux de fait. Dans ces circonstances, on comprend que la question du retour, de pouvoir enfin rentrer chez soi, avec les siens ou auprès d'eux, notamment pour y vivre au grand-jour, soit restée lancinante pour ces travailleurs et travailleuses.

Échos actuels

En s'arrêtant notamment sur la presse, la dernière partie de l'exposition met en évidence les résonances perceptibles entre la migration de travail d'hier et celle

d'aujourd'hui. Semblablement et différemment, à d'autres échelles, les inhumanités et les exploitations passées continuent, malgré des initiatives précieuses mais pour l'instant sans suite, telle l'Opération Papyrus. Celle-ci a permis de régulariser quelques milliers de sans-papiers vivant à Genève, un quart peut-être des 8000 à 12 000 personnes adultes considérées comme étant ici dans ce cas. Ce qui signifie que pour le moment du moins, en raison de critères de régularisation trop restrictifs, des milliers d'autres restent enfermées dans une grande précarité, source d'immenses souffrances qui ne doivent plus être tolérées et que l'exposition met en exergue.

INTERVENTIONS ARTISTIQUES

Nous avons longtemps cherché un titre à cette exposition avant que le « *Nous, saisonniers, saisonnières...* » qui en constituent les premiers mots ne s'impose comme une évidence. Car si l'on entend rendre hommage à une personne, il est assurément indispensable de lui donner fortement la parole, au lieu de rester cantonné dans une position de « surplomb ». C'est le but des *Lettres ouvertes* de saisonnières et de saisonniers. Il s'agit là des fruits d'un projet de la cinéaste **Katharine Dominicé** à qui nous avons confié le mandat de réaliser ces hommages aux saisonnières et saisonniers en leur donnant pleinement la parole. Elle a eu l'idée de le faire à travers des portraits filmés qu'on retrouve au gré de l'exposition et qui reposent largement sur des lettres voulues ouvertes, lues à l'écran par leurs auteur-e-s, dans des contextes qui leur donnent chair. Nous souhaitons partager durablement les forts enjeux émotionnels, politiques, ainsi que culturels et identitaires, que ces messages font entendre en partageant des composantes essentielles des réalités que les saisonnières, les saisonniers et leurs enfants eurent à traverser, à Genève et en Suisse, de même que dans leur pays d'origine.

Plusieurs autres interventions artistiques rythment l'exposition. Forgeron militant et émigré italien, **Alvaro Bizzarri** fait ressentir au spectateur dans un extrait de son film *Pagina de vita dell'emigrazione* ce qu'il y a d'arrachement dans le cœur de celui qui doit quitter son pays pour aller travailler ailleurs afin de pouvoir subvenir aux besoins vitaux des siens.

A travers leur œuvre *Appunti del passaggio*, **Raphaël Cuomo et Maria Iorio** s'arrêtent pour leur part sur les souffrances vécues par les saisonnières et les saisonniers lors de leur entrée et de leurs rentrées en Suisse, ainsi que sur le fond de leur condition et de leur vie quotidienne dans ce pays.

Les nombreuses photographies de **Jean Mohr** racontent les vies de celles et ceux qui font l'expérience du déracinement et de la séparation d'avec leurs proches. Elles sont notamment le fruit de sa collaboration avec l'écrivain John Berger pour la réalisation de leur œuvre maîtresse commune, *Le septième homme. Un livre d'images et de textes sur les travailleurs immigrés en Europe*.

L'agence **Interfoto** a été créée par un groupe de photographes non professionnels se voulant « au service des travailleurs et travailleuses ». Une sélection de photographies de l'ouvrage *Une saison sans fin* nous font partager le quotidien multiple des saisonnières et des saisonniers, par-delà nos clichés trop pauvres de sens.

L'hommage aux saisonnières et aux saisonniers que l'exposition constitue tout entière fait aussi l'objet d'une intervention artistique spécifique d'**Emilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet** « Qui a construit Thèbes aux sept portes ? ». En référence aux premiers mots du célèbre poème de Brecht intitulé « Questions que se pose un ouvrier qui lit », leur pièce entend rendre visible l'occulté s'agissant de la construction même de Genève - en surface mais aussi dans ses profondeurs - en faisant (r)entrer dans cette histoire les acteurs et actrices clés, bien trop négligé-e-s dans le récit canonique du développement de ce canton dans la seconde moitié du 20^e siècle, que constituent les saisonnières et les saisonniers.

Lui-même fils de saisonnier espagnol, le cinéaste **Fernand Melgar** donne à voir et entendre, dans des extraits du documentaire *Album de famille*, les désaffiliations dans lesquelles ses parents se voient pris en réalisant, lors de leur retour définitif au pays, qu'ils ne sentent plus ni suisses ni espagnols.

Le film de **Pablo Briones** intitulé *Les traces*, produit spécialement pour l'exposition, permet d'éprouver intimement les factures sociales de la société genevoise à travers le portrait intime d'une femme indigène péruvienne dont les maigres traces administratives ne permettent pas de régulariser sa situation.

Deux interventions artistiques, respectivement *Action B* de **Mauricio León** et *Trittico Nights* de **Boutheyna Bouslama**, contestent avec force, ce qui apparaît à ces artistes

comme des assignations statutaires arbitraires auxquelles leurs travaux peuvent inciter à opposer la revendication d'une libre circulation des personnes à l'échelle planétaire, conçue de fait comme un droit humain.

MÉDIATION SCOLAIRE

Avec le soutien du DIP, des ateliers d'écriture ont été organisés dans plusieurs classes du secondaire I et II ainsi que des écoles professionnelles de Genève. Les élèves ont rédigé une lettre en lien avec la migration de travail, selon deux axes à choix : soit à partir de leur vécu personnel ou de témoignages recueillis dans leur entourage, soit à partir d'une mise en situation et de leurs attentes dans le cas où ils et elles seraient amené-e-s à devoir se déplacer hors des frontières suisses pour chercher du travail.

Une place dans l'exposition est réservée à ces lettres afin de donner la parole aux générations d'aujourd'hui sur une thématique touchant à des questions politiques, économiques, sociales et culturelles essentielles. Des visites guidées destinées aux classes seront également organisées.

CRÉDITS

Une exposition initiée par la Ville de Genève, conçue et réalisée par les Archives contestataires, le Collège du travail et Rosa Brux.

Conception : Patrick Auderset, Yannick Gilestro, Charles Magnin, Vanessa Merminod, Rosa Brux.

Scénographie : Rosa Brux, Ateliers de décors de théâtre de la Ville de Genève; Lumière Électrique.

Graphisme : Rosa Brux.

Réalisation des *Lettres ouvertes* : Katharine Dominicé.

Montage : Stéphane Détruche, Bertrand Lacombe, Matthieu Vertut.

Médiation scolaire : Yannick Gilestro.

Gardiennage : Jooyoung Hwang, Orfeo Aurora Lili, Maxime Maillard, Magali Pittet.

En partenariat avec : Service Agenda 21 – Ville durable et Service culturel.

PRÊTS ET COLLABORATIONS

Archives contestataires, Archives de l'État du Valais, Archives d'État de Genève, Archives sociales suisses, Atelier interdisciplinaire de recherche, Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, Bibliothèque de Genève, Centre de contact Suisses-Immigrés, Centre d'iconographie genevoise, Collège du travail, Communauté genevoise d'action syndicale, Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance, Olga Esperante, Exem, Fonds municipal d'art contemporain (Genève), Alfonso Gómez, Haute école d'art de design (Genève), Christian Humbert-Droz et Sabrina Peerally, Intermezzo Films, Keystone, Kunst Kantine, Le Dzé manufacture du cinéma, Le Temps Archives, Ueli Leuenberger, Maison Internaitonale des Associations, Maria Martin, Musée de l'Elysée, Musée d'ethnographie de Genève, Musée historique de Lausanne, Musée national suisse, José Nieto, Office cantonal de la population et des migrations (Genève), Phonothèque nationale suisse, Radio Télévision Suisse, Secrétariat d'État aux migrations, Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs, Calire Thebault, Université Ouvrière de Genève, Université populaire albanaise, Helena Verissima de Freitas, Antonella Vitali.

SOUTIENS FINANCIERS

Services industriels de Genève, Loterie Romande, Fondation Sesam, Fondation Leenaards; Fondation Ernst Göhner, Bureau de l'intégration des étrangers (BIE), Ville de Carouge, Ville de Meyrin, Unia, Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs (SIT), Fédération genevoise des métiers du bâtiment (FMB), Fonds cantonal d'art contemporain de Genève (FCAC).

DATES CLÉS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019

Du 30 octobre 2019 au 24 novembre 2019

Exposition temporaire

Entrée gratuite

Vernissage public le mardi 29 octobre 2019

Ouverture au public le mercredi 30 octobre 2019 à 11h

Espaces d'exposition «Le Commun»

Rue des Bains 28

1205 Genève

<http://www.expo-saisonniers.ch>

Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h. Fermé le lundi.

Bus 2, 19 – arrêt: Bains

Bus 1, 32 – arrêt: Ecole –Médecine

Tram 12, 15, 18 – arrêt: Plainpalais

 Accès possible personnes en situation de handicap

VISITES COMMENTÉES

Des visites commentées gratuites sont proposées les samedis 2, 9, 16 et 23 novembre, de 11h00 à 12h30.

Des visites commentées payantes sont organisées sur demande (inscription par mail à info@expo-saisonniers.ch).

ORGANISATIONS PORTEUSES DU PROJET

Les **Archives contestataires** sont une association créée en 2007 à Genève, qui collecte, inventorie et valorise les archives des mouvements sociaux du dernier tiers du 20e siècle à Genève et en Suisse romande. Elle conserve plus de septante de fonds d'archives pour un total d'environ 800 boîtes. Ils portent entre autres sur les objets suivants : féminisme, anti-psychiatrie, mouvement étudiant, luttes antinucléaires, logement et urbanisme, immigration, antimilitarisme, agriculture biologique, contre-culture, médecine, santé publique. Les Archives contestataires ont créé une collection d'ouvrages intitulée « Présents du passé ». Elles organisent en outre deux rencontres-débats par année. En 2020, celles-ci porteront sur la contestation de la « course accélérée vers l'avenir » dans deux domaines: la modernisation de l'industrie des arts graphiques et l'industrialisation de l'agriculture.

Contact : Archives contestataires, Rue de la Tannerie 2 bis, 1227 Carouge,
022 300 26 27, infos@archivescontestataires.ch, www.archivescontestataires.ch

Le **Collège du travail** est une fondation créée en 1978 à Genève par Lucien Tronchet pour préserver et mettre en valeur la mémoire du monde du travail. Elle se charge de la conservation d'archives du monde du travail, de leur inventaire et de leur valorisation à travers des conférences, des publications et des expositions. La fondation abrite une trentaine de fonds d'archives ainsi que des collections iconographiques et audiovisuelles, dont les fonds de la Colonie libre italienne de Genève (1944-1985), du Comité d'aide aux réfugiés espagnols (1956-2006) et ceux de l'Association des parents portugais (1982-1991). Le Collège du travail organise régulièrement des événements publics, la plupart du temps en collaboration avec d'autres associations ou institutions.

Contact : Collège du travail, rue des Maraîchers 11, 1205 Genève, 022 328 64 95,
info@collegedutravail.ch, www.collegedutravail.ch

Rosa Brux a été fondée en 2012 par deux artistes (Jeanne Gillard, Nicolas Rivet), un graphiste (Clovis Duran) et une historienne de l'art (Laurence Schmidlin), partageant un même intérêt pour la pratique curatoriale comme outil de pensée de la société contemporaine à partir de la production artistique actuelle. Fonctionnant aujourd'hui comme collectif curatorial, Rosa Brux cherche à croiser différents domaines de recherche (comme le design, la sociologie, l'histoire ou encore les cultural studies) tout en mettant en œuvre une approche interdisciplinaire critique. Elle aborde au sein du champ de l'art des sujets sociaux et politiques, tels que les conditions de vie et de travail, les normes culturelles et les idéologies.

Contact : Rosa Brux, route Jean-Jacques Rigaud 55B, 1224 Chêne-Bougeries,
076 679 61 51, contact@rosabrux.org, www.rosabrux.org

QUELQUES DOCUMENTS ET ŒUVRES DE L'EXPOSITION

En vue d'un article, **les visuels de l'exposition** présentés ici peuvent être obtenus en contactant Vanessa Merminod, coordinatrice du projet : info@expo-saisonniers.ch.



Saisonniers devant le service sanitaire de la frontière à Genève, 5 septembre 1969. Mick Desarzens.

© Bibliothèque de Genève.

Après un long voyage, les saisonniers et saisonnières sont contraint-e-s de se soumettre à divers contrôles pour entrer en Suisse. Imposée à certaines catégories de femmes et d'hommes lors de leur première entrée en Suisse pour y travailler, une visite médicale discriminante est exigée des saisonniers et des saisonnières à chacun de leurs retours, ce qui engendre de profonds sentiments d'humiliation. Ils obligent les personnes qui les endurent à patienter longtemps, et partiellement dévêtues, avant de subir une rapide radiographie des poumons. Censé permettre de déceler la tuberculose, ce contrôle sommaire est souvent considéré comme étant d'une efficacité très relative. Régulièrement dénoncé par les organisations défendant les saisonniers et les saisonnières, il ne sera aboli qu'en 1994 !



Interfoto, alimentation, Genève, août 1981.

Les travailleurs et travailleuses saisonnières bénéficient en principe des mêmes conditions salariales que leurs collègues, conformément aux accords d'émigration et aux conventions collectives de travail. Toutefois, leur statut leur interdit de changer d'employeur, de secteur d'activité et de canton. Les saisonniers et saisonnières sont exposé-e-s à d'autres abus : heures supplémentaires non payées, activité professionnelle non déclarée, travail clandestin durant l'entre-saison et pour les femmes, des salaires encore moindre et des situations de harcèlement sexuel. Jusqu'en 1977, ils sont exclus de l'assurance-chômage et, jusqu'en 1980 dans le cas de Genève, soumis à un taux d'imposition injustement surévalué.

**GREVE DEPUIS MARDI DANS
LES CHANTIERS DE LA MURER**
FACE A L'EXPLOITATION ACCRUE SUR LES CHANTIERS
DANS LES BARAQUES ET DANS LES ENTREPRISES

LA GREVE ARME PRINCIPALE POUR L'AUTONOMIE DE
LA CLASSE OUVRIERE FACE A LA POLITIQUE
PATRONALE

LA GREVE CONCRETISE L'UNITE DES TRAVAILLEURS DANS
LA LUTTE CONTRE L'EXPLOITATION CAPITALISTE
NON A LA POLITIQUE D'ORDRE DES DIRECTIONS SYNDICA-
LES QUI CAUTIONNENT LA REPRESSION DE L'ETAT ET DES
PATRONS

OUVRIERS CONTRE LA MANIPULATION PATRONALE
DE L'EMPLOI
CONTRE UNE DIVISION "LEGALISEE" DES
TRAVAILLEURS

ABOLITION DU STATUT DES SAISONNIERS
NON AU STOCKAGE DANS LES LOGE-
MENTS OUVRIERS (BARAQUES, HLM.)
LE TEMPS DE TRANSPORT C'EST DU
TEMPS DE TRAVAIL

**NON A L'EXPROPRIATION DES
TRAVAILLEURS DE LA VILLE**

**RIPOSTE UNITAIRE A L'INTIMI-
DATION ET A LA REPRESSION**
**SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DES
TRAVAILLEURS DE LA MURER**

MANIFESTATION
SAMEDI 11 AVRIL 17 H. PLACE NEUVE

Affiche de soutien aux grévistes de l'entreprise Murer, avril 1970. Collège du travail.



Grève de saisonniers espagnols de l'entreprise Murer. Christian Murat. © Bibliothèque de Genève.

Les conditions de vie et de travail des saisonniers et des saisonnières sont souvent décriées : ils et elles sont logé-e-s soit dans des logements vétustes, soit dans des baraquements en bois où ils et elles partagent des chambres à plusieurs. En effet, le 7 avril 1970, 200 saisonniers espagnols de cette grande entreprise du bâtiment cessent le travail pour dénoncer des conditions de logement inacceptables et des salaires inférieurs

à ceux convenus. Après cinq jours de grève et une grande manifestation de solidarité le samedi 11 avril, les ouvriers reprennent le travail après avoir obtenu l'augmentation de leur salaire, des indemnités de déplacement avec effet rétroactif ainsi que la réintégration des ouvriers licenciés pour s'être mis en grève.



Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet, Qui a construit Thèbes aux sept portes ?, sérigraphie, 2019.

« Qui a construit Thèbes aux sept portes ? », demandait Bertolt Brecht dans son poème « Questions que se pose un ouvrier qui lit », pour évoquer l'absence dans le récit historique de certaines de ses actrices et acteurs clés. De la construction des cités-satellites à celles de grandes infrastructures, en passant par d'imposants bâtiments des organisations internationales, les saisonniers, en compagnie de leurs collègues aux statuts moins précaires, souvent immigrés, parfois suisses, ont joué un rôle majeur dans la construction de Genève. Mais leur contribution ne se limite pas à ce secteur emblématique, puisque les saisonniers et les saisonnières étaient également très présent-e-s dans l'agriculture et l'hôtellerie-restauration. En réalisant une carte de Genève qui met en évidence les édifices et les traces souterraines produites par les saisonniers,

Émilie Gleason, Jeanne Gillard et Nicolas Rivet donnent à voir une contre-histoire de la ville faite par celles et ceux qui ont contribué à son essor et dont l'apport demeure de nos jours encore largement occulté.



Saisonnier pointant la qualité des draps fournis par son employeur, 8 avril 1970. Christian Murat. © Bibliothèque de Genève.

L'autorisation de séjour accordée aux détenteurs et détentrices de permis A n'est que de neuf mois par an, ce qui les empêche de louer des appartements à leur nom. Ces personnes ne peuvent donc entrer directement sur le marché du logement genevois marqué par de graves pénuries. Leurs conditions de logement déplorables à des loyers fréquemment abusifs feront l'objet de virulentes critiques et de conflits. Malgré diverses améliorations, elles resteront toujours problématiques. Certain-e-s sont logé-e-s directement par leur employeur, dans des locaux souvent vétustes et sur-occupés. D'autres habitent dans des baraquements en bois, très décriés. Ils y partagent des chambres à plusieurs et des équipements collectifs rudimentaires. D'autres encore habitent clandestinement dans des logements de fortune (garages, immeubles en construction).



Affichette d'une fête de soutien à l'initiative « Être solidaires » organisée par le Groupe culturel de l'Association des travailleurs espagnols en Suisse (ATEES) à la Maison des Jeunes de Saint-Gervais, 1981. Centre de contact Suisse-Immigrés.

A Genève, l'opposition au statut de saisonnier se développe à partir de 1970. A la suite d'une grève dans le bâtiment menée par 200 saisonniers espagnols, et du rejet de l'initiative Schwarzenbach, différents milieux se mobilisent contre le permis A. Les mauvaises conditions de logement des saisonniers et saisonnières ainsi que l'inhumanité de leur statut - particulièrement l'interdiction de faire venir leurs enfants en Suisse - choquent une partie de l'opinion. Le permis A est aussi jugé dépassé du point de vue économique, car les activités saisonnières deviennent de plus en plus l'exception. L'opposition à ce statut se cristallise initialement notamment autour des actions du Centre de contact Suisses-Immigrés (CCSI), qui portera, sur le plan cantonal, la lutte pour l'initiative fédérale « Être solidaires », demandant l'abolition du permis A et une politique plus ouverte envers les immigré-e-s. Elle sera sèchement rejetée en 1981, même à Genève.



Alfonso, enfant de saisonniers, jardin botanique de Genève, été 1985. Archive privée.

Le statut de saisonnier a été explicitement créé afin de prévenir l'installation durable de ses détenteurs et détenteuses et pour empêcher la venue de leur famille. Les familles doivent accepter de vivre séparément pendant des mois ou contraindre leurs enfants à vivre cachés en Suisse, souvent enfermés dans leur logement. Dénoncé par les médias ainsi que par les organisations d'immigré-e-s, le drame des enfants clandestins conduit initialement les autorités fédérales à durcir les conditions d'accueil des saisonniers et saisonnières ! En 1973, elles décident de ne plus autoriser les épouses de saisonniers ayant des enfants mineurs à prendre un emploi en Suisse. Malgré la crainte d'être renvoyé-e-s dans leur pays, de nombreux travailleurs et travailleuses font le pari d'avoir clandestinement leurs enfants auprès d'eux. En 1971, une journaliste estime le nombre de ces petits clandestins à environ 10'000 à l'échelle de la Suisse.



Katharine Dominicé. Photogramme de *Lettres ouvertes*, 2019

La réalisatrice Katharine Dominicé a produit, pour l'exposition, une série de dix lettres filmées d'anciens saisonniers et saisonnières intitulée *Lettres ouvertes*. La parole leur est donnée afin qu'ils et elles racontent une partie de leur passé, des anecdotes, des souvenirs, ou puissent émettre une revendication qui leur est chère pour le présent et le futur. Ces portraits sont accompagnés d'archives personnelles ou de films de la RTS, mettant ainsi en image les propos de ces acteurs et actrices important·e-s pour l'histoire récente de la Suisse.



Pablo Briones. Photogramme de *Les traces*, 2019.

Domitila est une femme indigène péruvienne qui travaille comme domestique à Genève sans statut légal, depuis plus de vingt ans. Ayant atteint l'âge de la retraite, elle se retrouve sans aucune possibilité de recevoir une rente, et les maigres traces administratives ne suffisent pas à prouver sa présence à Genève durant ces nombreuses années. Produit spécialement pour l'exposition, le cinéaste Pablo Briones nous livre d'elle un portrait unique et intime, dans lequel résonnent les fractures sociales de la société genevoise.

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Pendant tout la durée de l'exposition, celle-ci donne lieu à un programme d'événements nombreux et variés en partenariat avec :

Maison Internationale des Associations, Centre de contact Suisses-Immigrés, Université populaire albanaise, Ville de Meyrin, Bibliothèque de Genève, Atelier interdisciplinaire de recherche, Musée d'ethnographie de Genève.

Voici le programme par ordre chronologique :

ÉCHANGES D'EXPÉRIENCES DE MIGRATION

Aujourd'hui comme hier, la migration de travail implique des enjeux qui touchent profondément celles et ceux qui y sont confrontés. Deux moments d'échanges thématiques sont prévus dans l'exposition à partir de témoignages.

Dimanche 3 novembre, 16h00-17h00

Rester ou repartir : un dilemme de la migration

En collaboration avec l'Université populaire albanaise.

Lieu : Exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*, Le Commun, rue des Bains 28. Entrée libre.

Dimanche 10 novembre, 16h00-17h00

Les enfants dans les situations de migration précaires

En collaboration avec le Centre de contact Suisses-Immigrés.

Lieu : Exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*, Le Commun, rue des Bains 28. Entrée libre.

PROJECTION DES FILMS *LETTRES OUVERTES*

Une série de portraits de Katharine Dominicé réalisés pour l'exposition (2019)

Mardi 12 novembre, 18h30-20h00

Katharine Dominicé a accompagné d'anciens saisonniers et saisonnières dans l'écriture d'une lettre destinée à partager avec leurs proches leur expérience de migration. Filmés par la réalisatrice dans des lieux symboliques, ces témoignages sont accompagnés de photographies et d'objets chers aux personnes interviewées.

La projection sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice et plusieurs ancien-ne-s saisonnier-ère-s ayant participé aux films.

En collaboration avec la Maison Internationale des Associations.

Lieu : Maison Internationale des Associations, rue des Savoises 15. Entrée libre.

CONFÉRENCE

Jeudi 14 novembre, Jeudi midi de l'affiche, 12h15-13h00

Les Suisse-sse-s et les « saisonnier-ère-s »

Charles Magnin, historien, et Nicolas Rivet, artiste

Les messages conflictuels d'un ensemble d'affiches politiques conservées par la Bibliothèque de Genève, portant sur les relations entre les Suisse-sse-s et les « saisonnier-ère-s », ou plus largement les « travailleurs étrangers », donnent à voir un condensé de dynamiques et d'enjeux clés pour l'histoire, le présent et l'avenir de la Suisse.

Lieu : Bibliothèque de Genève, Espace Ami Lullin, Promenade des Bastions 1. Entrée libre.

Une proposition de la Bibliothèque de Genève en collaboration avec le Service Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève

RENCONTRE-DÉBAT

Conditions de travail en Suisse et migrations, hier, aujourd'hui, demain

Mardi 19 novembre, 19h00-21h00

Cette rencontre-débat porte sur les conséquences pour les conditions de travail en Suisse des dispositions de l'accord-cadre avec l'Union européenne qui sont susceptibles de les affecter.

Avec :

Marianne Halle, chargée de communication et des relations extérieures au Centre de contact Suisses-Immigrés (CCSI);

Pierre-Yves Maillard, président de l'Union syndicale suisse (USS);

Jacques Robert, syndicaliste, ancien secrétaire de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB), du Syndicat Industrie et Bâtiment (SIB) et d'Unia.

Lieu : Maison Internationale des Associations, rue des Savoises 15. Entrée libre.

PROJECTION DE FILMS ET CAFÉ CITOYEN

Nous, saisonniers, saisonnières... à Meyrin

Judi 21 novembre, 18h30-20h30

Meyrin, première ville satellite de Suisse. Dans les années 60, de très nombreux travailleurs saisonniers ont participé à sa construction. Ils ont été logés dans des baraquements, dans des conditions précaires. Quelques années plus tard, plusieurs d'entre eux se sont installés dans la cité et certains l'habitent encore aujourd'hui. Leur histoire nous concerne tous.

Programme

Accueil officiel ;

Projection des films *Lettres ouvertes* (extraits), de Katharine Dominicé (2019), et *Les traces*, de Pablo Briones (2019), témoignant de la migration de travail hier et aujourd'hui.

En présence de la réalisatrice et du réalisateur ;

Café citoyen « Saisonniers et saisonnières d'hier et d'aujourd'hui » : échanges autour des témoignages apparaissant dans les films et des expériences de la migration vécues par les personnes présentes.

Organisation de l'événement : Ville de Meyrin en collaboration avec les organisateurs de l'exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*.

Exposition sur la construction de la cité meyrinoise et l'apport des saisonniers.

Patio du Forum de Meyrin. 12 - 30 novembre 2019.

Lieu : Foyer du Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin.

Entrée libre. Buffet.

CONCERT-CONFÉRENCE

Cantastorie

Les *cantastorie* sont des conteurs et performeurs actifs en Sicile dès le 17^{ème} siècle. Mêlant chanson et récit, leur registre comprend des contes traditionnels et des événements en prise directe avec l'actualité de leur communauté. A la fois chroniqueurs et faiseurs d'opinion, les *cantastorie* ont chanté l'émigration sicilienne partout dans le monde et notamment en Suisse.

Avec : Mauro Geraci, professeur à l'Université de Messine et *cantastorie* ; Federica Tamarozzi, conservatrice au Musée d'ethnographie de Genève.

En collaboration avec le Musée d'ethnographie de Genève.

Répertoire relatif aux contes

Vendredi 22 novembre, 16h-18h (sur inscription)

Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65. Entrée libre.

Répertoire relatif à l'émigration

Dimanche 24 novembre, 16h-17h

Le Commun, rue des Bains 28. Entrée libre.

CYCLE DE FILMS

Les fictions et documentaires présentés abordent divers aspects de l'histoire du travail saisonnier en Suisse à la lumière des cas espagnol, italien et yougoslave. L'exemple du Bangladesh offre un contrepoint permettant de saisir les enjeux de la migration de travail dans d'autres contextes. Chacune des cinq soirées thématiques sera accompagnée d'un débat.

Cycle de films organisé par l'Atelier interdisciplinaire de recherche (AIR) à l'occasion de l'exposition *Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019*.

Mercredi 30 octobre, 18h30

Fonction Cinéma, Maison des Arts du Grütli, rue Général-Dufour 16.

Saisonniers d'Espagne

Pour vivre ici/Saisonniers d'Espagne de Claude Goretta (1963, 19')

Dans un documentaire d'une rare empathie produit au début des années 1960, Claude Goretta saisit les étapes qui jalonnent le parcours des saisonniers espagnols à Genève, « étrangers deux fois, par le passeport et l'isolement » : arrivée en gare, difficultés de logement, réclusion linguistique et culturelle, vie dans les baraquements, interdiction du regroupement familial et nostalgie du pays.

Album de famille de Fernand Melgar (1993, 54')

Au cours d'un entretien filmé par leur fils, Florinda et Fernando Melgar reviennent sur leur vie de saisonniers espagnols en Suisse dans les années 1960-1990. Entremêlant documents filmiques d'époque et photos personnelles, le cinéaste dresse le portrait au quotidien d'individus réduits à leur force de travail.

Mercredi 6 novembre, 18h30

Fonction Cinéma, Maison des Arts du Grütli, rue Général-Dufour 16.

Regards d'immigrés sur la Suisse

Pain et chocolat de Franco Brusati (1973, 111')

En mettant en scène l'itinérance rocambolesque d'un émigré italien à la recherche d'une place de travail dans le « paradis » helvétique, Franco Brusati compose une fresque

fictionnelle sensible et burlesque de l'exploitation de la main-d'œuvre étrangère durant les années 1960-1970.

Mercredi 13 novembre, 18h30

Fonction Cinéma, Maison des Arts du Grütli, rue Général-Dufour 16.

Destins croisés

Calabria de Pierre-François Sauter (2016, 117')

Jovan et José, employés des pompes funèbres lausannoises, rapatrient le corps d'un ex-saisonnier calabrais. Ce voyage introspectif en corbillard est l'occasion d'un retour sur l'identité métissée et mouvante de ceux qui ont quitté leur pays d'origine en quête d'une vie meilleure.

Mercredi 20 novembre, 18h30

Cinéma CDD, Sentiers des Saules 3 (sous-sol).

Itinéraires saisonniers

Le vent de septembre de Alexander J. Seiler (2002, 105')

Dans la région des Pouilles, Alexander J. Seiler retrouve certains saisonniers et saisonnières qu'il avait filmés trente-six ans plus tôt pour son documentaire *Siamo italiani*. S'intéressant à leur trajectoire ainsi qu'à celles de leurs enfants et petits-enfants, le réalisateur met en lumière les ambivalences d'un statut dont l'héritage résonne encore aujourd'hui en Suisse et en Italie.

Mercredi 27 novembre, 18h30

Cinéma CDD, Sentiers des Saules 3 (sous-sol).

Vies confisquées

Les bouffeurs de fer de Shaheen Dill-Riaz (2007, 85')

Les inondations consécutives à la saison des pluies contraignent les paysans du nord du Bangladesh à chercher un emploi saisonnier dans le sud pour échapper à la famine. Embauchés sur les chantiers de démolition de navires à Chittagong, dans le golfe du Bengale, ils travaillent dans des conditions qui relèvent de l'esclavage.